



Métiers de l'élevage Se réinventer pour les rendre plus attractifs

p. 2 à 10

Éleveurs demain :

nouveaux métiers,
nouveaux profils,
nouvelles missions

Voir l'élevage autrement

p. 11 à 14

Actualités :

Salons, Conférences,
Journées
techniques...

Retrouvez nos experts

p. 15 à 24

Travail en élevage :

améliorer les conditions
de travail et renouveler
les métiers du conseil

Pour mieux accompagner
les éleveurs



Michèle Boudoin
Présidente de la FNO et
Présidente de la Commission
« Attractivité du métier et
renouvellement des générations »
de la CNE

Proposer de nouveaux modèles d'élevage, diversifiés, qui prennent en compte les attentes de ceux qui envisagent de s'installer

Au cours des dernières décennies, la forte réduction de la population agricole s'est accompagnée d'une transformation de la nature des emplois et des activités des métiers de l'élevage et de ceux qui les accompagnent. Cela témoigne de la capacité d'adaptation et d'innovation de notre secteur. Aujourd'hui, nous sommes à la fois confrontés à un problème de renouvellement des actifs et à une évolution des valeurs et attentes des porteurs de projets dans notre secteur.

Pour être plus attractives, nos filières doivent être à l'écoute des attentes citoyennes de retour vers la nature et d'adéquation entre vie familiale, vie personnelle et vie professionnelle. Cela nous incite à proposer de nouveaux modèles d'élevage, diversifiés, qui prennent en compte les attentes de ceux qui envisagent de s'installer, mais aussi la diversité des contextes régionaux et à adapter les métiers du conseil et des filières à ces nouvelles approches. Les parcours de formation doivent s'adapter à ces nouveaux profils et à des apprenants plus expérimentés, ayant déjà vécu une première carrière professionnelle.

Au-delà, il apparaît plus que jamais nécessaire de donner aux éleveurs, comme à leurs salariés, des perspectives d'évolution de carrière. Un bilan de compétences au bout de 10 à 15 ans d'exercice du métier, permettant de faire un point complet avec ceux qui accompagnent l'élevage, donnerait des perspectives, dans l'élevage et au-dehors et éviterait à certains de se retrouver « dans le mur ». C'est l'une des nombreuses actions qui sera proposée dans le prochain livre blanc sur l'installation en élevage que prépare la CNE.

> Sommaire

- 02** Éditorial
- 03** Paroles d'éleveurs
- 04** Zoom sur...
- 06** Renouvellement des générations
- 08** Eleveurs de demain : nouvelles missions
- 10** S'installer en élevage
- 11** Cahier Actualités
- 12** Actualités Conférences Grand Angle
- 13** Actualités Marchés Mondiaux Lait et Viande
- 14** Actualités Journées techniques
- 15** Travail en élevage – gérer la main d'œuvre
- 16** Améliorer les conditions de travail en élevage
- 18** Économie des exploitations d'élevage
- 19** Diversification et production sous signe de qualité
- 20** Accompagner les éleveurs : les métiers du conseil
- 22** Accompagner les éleveurs : les (nouveaux) métiers de la R&D
- 24** Services

> INTERVIEWS

Trois éleveurs nous parlent de leur métier actuel ou à venir

> 3 QUESTIONS À...

Albane Le Gal

Jeune éleveuse de vaches laitières dans le Morbihan, installée depuis le 1^{er} janvier 2021 en GAEC avec son conjoint

**Quel déclin vous a poussée à vous installer ?**

J'ai toujours voulu un métier en extérieur, au contact des animaux. Quand mes parents ont envisagé d'arrêter progressivement la production laitière pour anticiper leur retraite, je me suis dit que je ne pouvais pas laisser partir la ferme familiale comme ça. Si on a l'envie, on est capable !

Quels aménagements avez-vous réalisés sur la ferme pour faciliter votre installation ?

Pour mon conjoint et moi, c'était important d'avoir un système assez simple pour qu'on puisse facilement être remplacé et ergonomique pour gagner du temps et du confort de travail. On l'a donc réfléchi en ce sens : on a installé une nouvelle salle de traite avec sortie rapide, investi dans un bol mélangeur pour les rations et agrandi l'aire paillée. Au final, tout le monde y gagne, les vaches et nous aussi !

Quels sont vos projets d'avenir ?

On aimerait embaucher un salarié et communiquer davantage sur notre métier : auprès du consommateur bien sûr, mais aussi auprès des jeunes pour qu'ils n'aient pas peur de s'installer. C'est un métier prenant mais il y a plein d'avantages !

> 2 QUESTIONS À...

François Moreau

Éleveur laitier à Prisches (59), en cours de transmission avec son fils

**Pour vous, quels sont les enjeux de transmission dans les exploitations laitières actuellement ?**

Le principal enjeu est d'abord d'avoir une rémunération attractive pour les jeunes, ce qui est compliqué actuellement. Il y a de nombreuses autres contraintes pour s'installer : les horaires et le volume de travail, ainsi que le coût de reprise pour le cheptel et les bâtiments. L'aspect « normes » est aussi à prendre en compte, car même pour une exploitation opérationnelle aujourd'hui, il y aura sûrement des améliorations à faire pour qu'elle puisse fonctionner encore demain d'un point de vue réglementaire.

Qu'imaginez-vous dans le futur sur l'organisation des exploitations ?

On pourrait penser que l'idéal, pour une exploitation d'élevage, serait d'être en société. Ça devrait être la solution mais c'est loin d'être simple et quand je regarde autour de moi, ça me questionne. Notre génération a connu le développement des GAEC, des CUMA mais aujourd'hui, on tend vers l'individualisation. Par conséquent, pour ceux qui ne se mettront pas en société, l'enjeu sera de trouver de la main d'œuvre compétente, qualifiée et qui a envie de rester. L'automatisation peut être une opportunité mais à bien réfléchir, pour au final garder un revenu suffisant.

> TÉMOIGNAGE DE...

Laurent Balmelle

Éleveur caprin en Ardèche



Je suis éleveur caprin fermier en Ardèche, en GAEC, avec deux associés. Nous élevons 100 chèvres, produisons des Picodons et engraissons tous nos chevreaux et chèvres de réforme, que nous valorisons sur la ferme. Je suis engagé au niveau professionnel, étant président du Comité Régional Caprin et administrateur à la FNEC, à l'ANICAP et au syndicat du Picodon. J'ai aussi le plaisir de présider Cap Pradel, qui pilote l'activité de la ferme expérimentale du Pradel, en Ardèche. Je suis très attaché à cet outil collectif de recherche, qui permet de conduire des études rigoureuses, complétant les observations des éleveurs. Cette ferme est très importante pour les éleveurs caprins car les enjeux et défis économiques, environnementaux et sociétaux sont nombreux et nous avons besoin de résultats, repères et références, pour progresser dans nos élevages. Nous avons ainsi un programme expérimental ambitieux sur la conduite du troupeau et la transformation fromagère, en relation avec ces défis. J'apprécie l'apport d'Idele, qui a les compétences méthodologiques, un regard technique global et pluridisciplinaire, ainsi qu'une capacité à fédérer les acteurs et monter des projets utiles à la filière caprine.

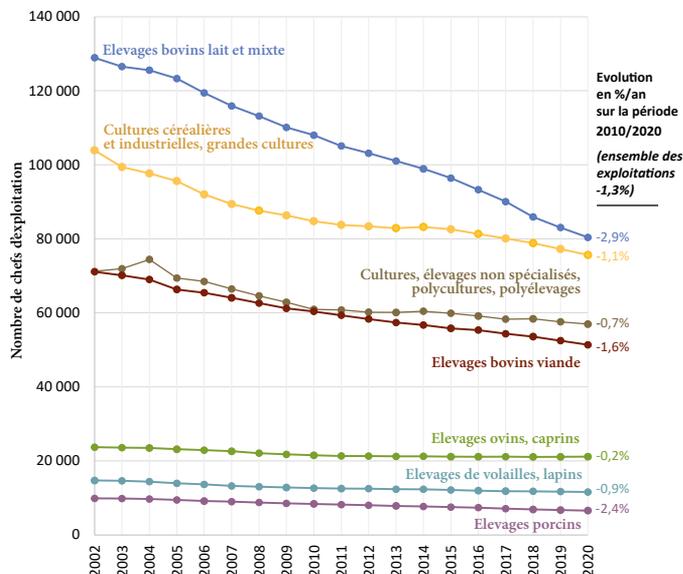
> **EVOLUTION DU NOMBRE DE CHEFS D'EXPLOITATION EN FRANCE**

Les secteurs ovins et caprins attirent plus que les secteurs bovins

En 2010, les activités d'élevage de ruminants généraient 258 000 emplois (équivalents temps plein) dans les exploitations, soit 34 % de l'emploi agricole total, avec 84 % de non-salariés. Depuis, les évolutions du nombre de chefs d'exploitation sont contrastées entre filières, comme le montre le graphique ci-dessous. Le secteur des ruminants présente à la fois le meilleur (en ovins et caprins) et le pire (en bovins lait) taux de remplacement des départs de l'agriculture française (hors activités équinnes/équestres, chiens-chats-escargots, plantes à parfum, aromatiques et médicinales).

- **Le secteur Bovins lait** est le 1^{er} pourvoyeur d'emplois agricoles non-salariés mais il régresse deux fois plus vite que les autres sur la période 2010/2020 (et même trois fois en comptant tous les éleveurs laitiers).
- **Le secteur de polyculture-élevage** (aux 2/3 avec ruminants) est beaucoup plus stable en ETP que ce qui est parfois affirmé. Il reste un pilier essentiel de l'agriculture française qui se déplace sur le territoire et se transforme mais ne s'effondre pas (avec une baisse de seulement 0,7 %/an).
- **Le secteur Bovins viande** diminue à peu près au même rythme que la moyenne (un peu plus vite en intégrant les changements de statuts des conjoints).
- **Les secteurs Ovins et Caprins** remplacent 100 % des départs (un peu plus en caprins, un peu moins en Ovins viande et Ovins lait) mais avec un turn over plus important : les carrières sont variées parfois courtes, voire très courtes (en caprins, 10 % durent moins de 4 ans et 25 % moins de 10 ans), les départs peuvent être précoces, les entrées tardives... reflétant tout particulièrement une certaine « banalisation » des métiers agricoles. Le nombre d'actifs non-salariés revendiquant une activité Ovins-Caprins a même augmenté entre 2019 et 2020. Mais les projets des nouveaux entrants ne permettent pas toujours un maintien des volumes de production (notamment en Ovins viande).

Évolution du nombre de chefs d'exploitation (coexploitants) à la MSA en fonction de l'activité productive déclarée par chaque chef d'exploitation
(Source: MSA - traitement Institut de l'Élevage)



Compte tenu du vieillissement des chefs d'exploitation, les secteurs Bovins lait et Bovins viande subissent un choc démographique important puisque la moitié des personnes actives en 2018 devraient avoir quitté le secteur en 2027.

+ d'infos : christophe.perrot@idele.fr ■

RÉSULTATS DES ENQUÊTES DU GROUPE DE TRAVAIL DU GIS AVENIR ELEVAGES

L'attractivité des métiers de l'élevage, d'aujourd'hui et de demain, à la loupe



Pour trouver des solutions au manque d'attractivité des métiers de l'élevage, un groupe de travail du GIS Avenir Elevages s'est donné pour objectif d'analyser leurs facteurs d'attractivité aujourd'hui et demain.

Cinq groupes de métiers en tension ont été identifiés : éleveurs/salariés agricoles, métiers du conseil, métiers de la filière équine, métiers de l'aval et tondeurs de moutons. Des freins à l'attractivité, communs aux différents métiers, ont été mis en évidence : leur image est mitigée, les conditions de travail sont perçues comme difficiles et leur accès peut être compliqué. Toutefois, des spécificités de ces métiers attirent les jeunes, comme le contact avec les animaux inhérent au secteur de l'élevage, la diversité des tâches et le sentiment d'être utile à la société.

Dans un second temps, un travail prospectif à l'horizon 2040 a été réalisé avec un groupe d'experts et de professionnels de l'élevage. Les métiers de l'élevage ont été décrits dans quatre scénarios prospectifs, pour projeter leurs futurs facteurs d'attractivité :

- un scénario « anti-élevage » dans lequel l'élevage se marginalise ;
- un scénario « alternatif » dans lequel les citoyens exigeants sont très sensibles à la qualité et aux conditions d'élevage dans un esprit « moins mais mieux » ;
- un scénario « libéral » dans lequel l'agriculture, productive, est confrontée aux marchés mondiaux ;
- un scénario « diversification » dans lequel les modes de production se diversifient et les produits montent en gamme.

Pour en savoir plus : www.gis-avenir-elevages.org

+ d'infos : elsa.delanoue@idele.fr et alizee.chouteau@idele.fr ■

Que faut-il faire pour rendre ces métiers plus attractifs ?



2 QUESTIONS À...

René Baumont
Directeur du GIS
Avenir Elevages



En quoi la question de l'attractivité des métiers de l'élevage est-elle importante pour le GIS Avenir Elevages ?

Ce sont les jeunes qui feront l'élevage de demain. La question du renouvellement des générations et donc de l'attractivité des métiers de l'élevage, dans les exploitations comme en amont et en aval, est évidemment cruciale. On constate que de nombreux métiers des filières d'élevage rencontrent des difficultés de recrutement, en partie dues à leur manque d'attractivité. Nous avons donc mis cette question à l'agenda des travaux du GIS Avenir Elevages depuis octobre 2019 dans notre axe de travail sur « un élevage créateur de valeur et répondant aux attentes sociétales ».

Quels travaux le GIS Avenir Elevages a-t-il conduit sur le sujet ?

Nous avons constitué un large groupe de travail et recruté une chargée de mission pendant deux années, Margaux Gelin. Après avoir identifié les métiers en tension, nous avons analysé les leviers et les freins à leur attractivité à partir d'enquêtes auprès de jeunes en formation générale ou agricole. Puis en s'appuyant sur des scénarios prospectifs de l'évolution de l'élevage, nous avons élaboré des propositions de pistes pour rendre plus attractifs ces métiers. Aux professionnels de l'élevage et aux acteurs des politiques publiques de s'en saisir pour mettre en place des actions concrètes sur le terrain.

> 2 QUESTIONS À...

Philippe Lescoat
INRAE et enseignant-chercheur à AgroParisTech



Quelle est la vision des métiers de l'élevage chez les étudiants qui arrivent en école d'ingénieurs ?

Elle est inexistante pour une grande majorité d'élèves, très éloignés du monde agricole. Leur vision me semble principalement impactée par les discours entendus dans les médias. A l'image de la société française, il me semble qu'ils ont un regard bienveillant sur les éleveurs mais pas sur l'élevage « conventionnel ». Ainsi lors de leur premier stage, ils rejoignent des exploitations très souvent atypiques et éloignées des fermes classiques. Deux catégories d'élèves ont une appréhension constructive des métiers de l'élevage : ceux issus des BTS agricoles et les apprentis. Ils ont découvert l'élevage et leur venue dans notre établissement est le signe qu'ils apprécient les métiers qui y sont associés.

Comment leur faire découvrir les réalités de ces métiers ?

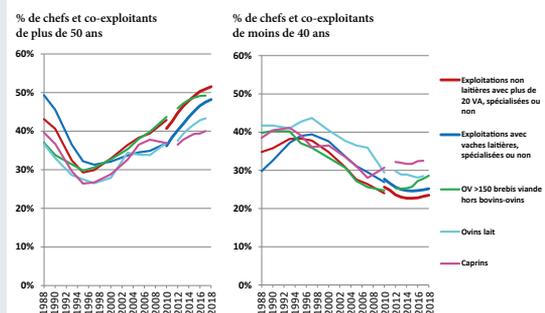
Pour découvrir les métiers de l'élevage, sont mobilisés : i) des stages au sein d'exploitations et d'organismes des secteurs de l'élevage, ii) des témoignages de professionnels dans des cours provoquant des échanges riches, iii) des voyages d'études avec visites d'entreprises et d'élevages, privilégiant l'écoute des professionnels, sans ignorer les controverses et iv) des mises en situation réelle des élèves avec, comme évaluation, le retour des acteurs de l'élevage.

DÉMOGRAPHIE AGRICOLE

Le vieillissement provoque de nombreux départs mais le secteur attire toujours

Le vieillissement indubitable des chefs d'exploitation, depuis le rajeunissement opéré dans les années 1990 par des politiques publiques ciblées, engendre de nombreux départs. Mais les pourcentages d'éleveurs de ruminants de moins de 40 ans se sont stabilisés grâce à un flux entrant régulier depuis 2010 de 4000 jeunes nouveaux actifs par an qui choisissent ces métiers. Sans compter les 1000 moins jeunes nouveaux actifs qui le font plus tardivement, souvent après une première expérience professionnelle.

+ d'infos : christophe.perrot@idele.fr



Source : Agreste enquêtes structures et Recensements agricoles, MSA et SPIE-BDNI à partir de 2010 - traitement Institut de l'Élevage

Evolution, entre 1988 et 2018, du % de chefs d'exploitation selon leur classe d'âge pour les différentes filières d'élevage de ruminants

> TRANSMISSION DES EXPLOITATIONS

Difficile adéquation entre l'offre et la demande lors de la reprise



en plus souvent de grande taille.

Les GAEC en recherche d'associés rencontrent également des difficultés pour recruter : les porteurs de projet ne souhaitent pas s'insérer dans un groupe existant, préférant développer leur propre projet dans des fermes individuelles.

Des solutions émergent pour essayer de faire coïncider les besoins. Elles sont souvent basées sur trois éléments-clés : le dialogue, la gestion du temps (préparation, transition progressive) et la recherche de compromis !

+ d'infos : alzee.chouteau@idele.fr et christophe.perrot@idele.fr

> TAUX DE REMPLACEMENT DES DÉPARTS

Des différences importantes entre filières et bassins de production

Si l'on écarte les activités équinées, équestres ou l'élevage de chiens-chats affiliés à la MSA, le secteur des ruminants présente le meilleur (ovins-caprins) et le pire (bovins lait) taux de remplacement de l'agriculture française.



- **En bovins lait**, la moyenne nationale est très basse, à 45 % (en tenant compte des arrêts du lait). Mais elle varie de façon importante selon les zones en fonction de la vocation naturelle de certains territoires pour la production laitière (herbe et climat) ou de la forte concurrence d'alternatives agricoles (grandes cultures en plaine, viande bovine dans le Massif central), de la rentabilité offerte par la filière et des relations amont/aval, de l'ambiance et de la densité laitières (économies d'agglomération) et des politiques publiques qui ont un effet stabilisateur en montagne ou pour les fromages AOP (Paquet lait). Le taux de remplacement varie ainsi de 84 % dans les montagnes de Franche Comté à 35 % dans les plaines du Sud-Ouest, en passant par 42 % seulement en Bretagne et Pays de la Loire.
- **En élevage bovin allaitant** (83 % de taux de remplacement pour les éleveurs de plus de 20 vaches allaitantes), le taux moyen est plus élevé mais nettement plus faible dans les plus gros bassins de production spécialisés : 74 % pour le Limousin, proche des 2/3 pour la Bourgogne et les Pays de la Loire.
- Ce contraste défavorable aux gros bassins de production, et donc à la compétitivité des filières viande françaises, est constaté aussi **en ovins viande**. La moyenne de 94 % de remplacement pour les éleveurs de plus de 150 brebis masque un turn over élevé des producteurs avec des carrières courtes à très courtes (moins de 5 ans) plus fréquentes qu'en bovins.
- C'est encore plus net **en caprins** avec un taux de remplacement de 106 %.
- Le taux de remplacement **en ovins lait** (91 %) est soutenu par le développement de l'activité fromagère fermière dans le « hors bassin » avec une augmentation de 50 % d'exploitations depuis 2010 (600 élevages, 800 éleveurs en 2019).

+ d'infos : christophe.perrot@idele.fr ■

> 2 QUESTIONS À...

Gilles

Psalmon

Directeur adjoint
de la Confédération
Nationale de
l'Élevage (CNE)



La CNE a mis en place un groupe Attractivité. Quels sont ses objectifs ?

L'attractivité du métier et le renouvellement des générations sont un sujet majeur pour l'élevage. Le groupe de travail sur ces thèmes s'entoure de l'expertise de l'Institut de l'Élevage et de Jeunes Agriculteurs et réunit aussi d'autres intervenants tels que les interprofessions, l'enseignement agricole, AgroParisTech ou encore l'Anefa. C'est donc un point de rencontre très complet qui permet d'aborder toutes les facettes du sujet et les actions collectives à mener. C'est notamment dans cette instance qu'est né le site « Devenir éleveur.euse », mine d'informations et de témoignages sur l'élevage de ruminants.

Un livre blanc est en cours de préparation. Qu'en attendez-vous ?

Une première version de ce « Livre blanc pour le renouvellement des générations en élevage de ruminants » est parue en 2019. À l'époque, nous partions du constat que la moitié des éleveurs serait en retraite dans les 10 prochaines années et qu'une bonne partie risquait de ne pas être remplacée. Nous y analysons les freins à l'installation/transmission et en tirons 24 propositions visant à mieux conseiller, suivre, inciter et encourager les futurs éleveurs. Depuis 3 ans, certaines choses ont évolué et nous souhaitons réactualiser ce livre blanc pour proposer des pistes de solutions aux pouvoirs publics et aux futurs éleveurs.

> VERS UNE ALIMENTATION ANIMALE DURABLE

Rechercher l'efficacité alimentaire pour réduire la compétition feed/food

Les productions animales seront socialement acceptables demain si elles sont peu en compétition avec l'alimentation humaine, rémunératrices pour les éleveurs et légitimes dans l'occupation et l'entretien des territoires. En France, les systèmes d'élevage de ruminants valorisent et entretiennent 11,5 millions d'hectares de prairies et 2,2 millions d'hectares de parcours. Avec une alimentation très largement basée sur des fourrages (herbe notamment), les ruminants sont peu en compétition avec l'Homme. En effet, ils valorisent majoritairement des fourrages et des coproduits qui sont impossibles à valoriser en alimentation humaine.

De plus, les ruminants ont cette capacité unique à transformer des ressources non consommables par l'Homme en produits animaux à haute valeur nutritionnelle (viande et lait), notamment grâce à une excellente digestibilité des acides aminés. Les résultats du projet Casdar Eradal montrent clairement que les systèmes de ruminants laitiers (bovins, caprins et ovins) sont en moyenne producteurs nets de protéines en France. Ainsi, en moyenne en France, pour produire 1 kg de protéines animales, une vache laitière consomme 530 g de protéines consommables par l'Homme. Enfin, l'échelle de l'individu est importante à prendre en compte pour traiter de la durabilité des systèmes. Ainsi, l'amélioration de l'efficacité alimentaire des ruminants, travaillée dans plusieurs programmes nationaux et européens, doit permettre de produire plus avec autant de ressources consommées, ou autant avec moins de ressources consommées.

Pour en savoir plus : idele.fr/eradal/
+ d'infos : benoit.rouille@idele.fr ■

LE SAVIEZ-VOUS ?

89% DES PROTÉINES CONSOMMÉES PAR LES VACHES LAITIÈRES NE SONT PAS CONSOMMABLES PAR L'HOMME

LE STOCKAGE DE CARBONE SOUS PRAIRIES ET HAIES

La vente de crédits carbone pour (ré)compenser les pratiques vertueuses

Les prairies permanentes valorisées par les ruminants sont de précieux puits de carbone. Leur stock de carbone organique dans l'horizon 0-30 cm est équivalent à celui du sol forestier et supérieur de 64 % à celui des terres de grandes cultures.

En France, une démarche de certification des gains carbone est proposée aux éleveurs : elle repose sur un diagnostic Cap'2ER® (pour définir leur bilan carbone et les améliorations à engager) puis une labellisation Carbon Agri qui leur permet de revendre des crédits carbone à raison de 30 €/t de CO₂ évitée, a minima. A ce jour, plus de 400 fermes se sont engagées dans la démarche.

Le projet CARSOLEL, piloté par l'Institut de l'Élevage et l'INRAE, apporte de la précision au calcul du carbone stocké par les prairies permanentes ou assolées. Le modèle développé tient notamment compte du type de sol, du climat, de la gestion des parcelles, de la nature des cultures et de la fréquence d'implantation des inter-cultures.

Pour aller plus loin : www.france-carbon-agri.fr

+ d'infos : helene.chambaut@idele.fr et catherine.brocas@idele.fr ■



> MAINTIEN DE LA BIODIVERSITÉ ORDINAIRE

Composer les paysages favorables à la biodiversité

L'utilité de la biodiversité dans le processus de production agricole est bien réelle. Elle contribue notamment au maintien de la fertilité des sols, à la pollinisation et à la qualité des productions de lait et de viande. Cette biodiversité floristique et faunistique est influencée par de nombreux facteurs comme le sol, le climat mais aussi les activités agricoles. Par ses pratiques, l'élevage de ruminants participe au maintien de cette biodiversité ordinaire. En effet, les prairies et parcours qu'il valorise et entretient, tout comme les haies, talus, mares et autres éléments agroécologiques qu'il permet de préserver, procurent des habitats et des ressources alimentaires pour bon nombre d'animaux et insectes... tout en créant une merveilleuse mosaïque de paysages.

Pour accompagner les exploitations agricoles souhaitant s'engager dans le développement de pratiques à visée environnementale, l'Institut de l'Élevage a développé Biotex, une méthode d'analyse permettant d'évaluer le potentiel de biodiversité d'un territoire et l'impact des systèmes de production agricole sur la diversité biologique.

+ d'infos : vincent.manneville@idele.fr ■

> LANCEMENT DU PROJET HARPAGON

Vers une alimentation de précision des vaches laitières

Lancé en novembre 2021, le projet Casdar HARPAGON vise à faire la preuve du concept d'alimentation de précision des vaches laitières. Il s'appuie sur des technologies de phénotypage à haut débit disponibles en élevage (compteurs à lait, stalle de pesée, imagerie 3D) et de pilotage individualisé de l'alimentation (distributeur automatique de concentrés). L'objectif est de coupler les informations provenant de ces équipements pour optimiser l'alimentation individuelle en concentré en fonction de la réaction de chaque vache à une variation d'apport en concentré. Le programme de travail s'étalera sur 3,5 ans. Il mettra au point le concept d'alimentation de précision. Il associera, aux côtés de l'Institut de l'Élevage, l'INRAE, la ferme expérimentale des Trinottières (49), France Conseil Elevage et la Chambre d'agriculture des Pays de la Loire.

+ d'infos : julien.jurquet@idele.fr ■

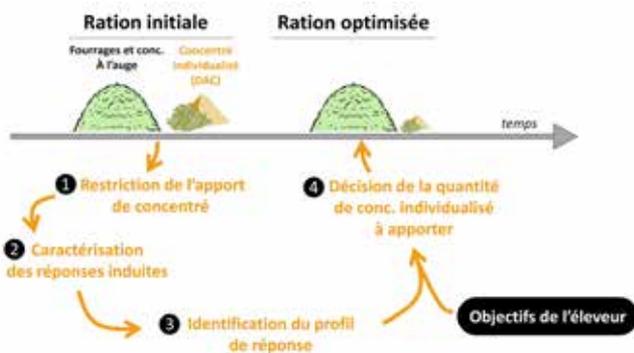


Schéma du concept d'alimentation de précision des vaches laitières développé dans le projet HARPAGON

> SÉLECTIONNER POUR UN ÉLEVAGE DURABLE

Prendre en compte les gènes d'intérêt et la variabilité génétique

La construction sur base économique des objectifs de sélection des ruminants s'est déployée au cours des 10 dernières années. Au fil des ans, cette approche a permis la prise en compte croissante de caractères fonctionnels. Deux nouveaux virages sont en train d'être pris en faveur de la durabilité de la sélection génétique :

- 1) Avec la génomique, des gènes d'intérêt, dont les anomalies génétiques, sont chaque année découverts. Des solutions de gestion optimale dans les objectifs de sélection sont disponibles et commencent à être déployées (en Montbéliarde, Holstein...).
- 2) Dernièrement, des travaux ont débuté pour intégrer en plus la variabilité génétique (et prendre en compte l'effet de la dépression de consanguinité).

+ d'infos : laurent.griffon@idele.fr ■



CONCEPT DU « ONE WELFARE »

A la recherche du bien-être indissociable des animaux et des éleveurs

Les avancées en matière d'indicateurs et d'outils d'évaluation du bien-être animal nous permettent aujourd'hui d'envisager une approche plus globale de nos travaux. Ces derniers s'intéressent non seulement au bien-être animal mais aussi au bien-être de l'Homme (ses conditions de travail, mais pas seulement) et à leurs interrelations, tout ceci en lien avec l'environnement dans lequel ils évoluent. C'est le concept de « One Welfare ». Cette nouvelle orientation se concrétise au travers de la démarche Bouv'innov, méthodologie de conception et de rénovation des bouvieries d'abattoir et des centres de rassemblement, et de notre implication dans l'animation du RMT One Welfare, réseau multipartenarial dont l'objectif est de développer les principes d'une stratégie « One Welfare » pour l'analyse des systèmes d'élevage.

+ d'infos : valerie.david@idele.fr et beatrice.mounaix@idele.fr ■



> S'INSTALLER EN ÉLEVAGE : LES DIFFÉRENTES VOIES POSSIBLES

La construction d'un projet d'installation ne se fait pas en quelques jours

Bâtir un projet d'entreprise agricole demande à réfléchir à de nombreux aspects, à se former dans les domaines qui font défaut et à réaliser de nombreuses démarches administratives. Selon le type d'installation choisie, la production ou le contexte, le parcours peut nécessiter plus ou moins d'étapes mais il ne faut pas compter moins d'un an pour venir à bout de la démarche (entre le début de la réflexion et l'installation effective). Le parcours proposé peut paraître complexe mais toutes les étapes ont été pensées pour appuyer au mieux les futurs éleveurs. Et de nombreux acteurs sont là pour les accompagner !

Pour aller plus loin : devenir-eleveur.com + d'infos : alizee.chouteau@idele.fr et delphine.neumeister@idele.fr ■

ÉTAPE 1



JE PRÉPARE MON INSTALLATION

JE CHERCHE OÙ M'INSTALLER
Je recherche une exploitation, une place en association ou du foncier à reprendre.

RDI
SAFER
OS / OP
Éleveurs / Syndicat
Technicien ou Conseiller de secteur
Chambre d'agriculture (CA)

JE RENCONTRE LE PAI
pour me guider dans ma réflexion : définition de mon projet d'installation et aide aux démarches administratives.

PAI (Point Accueil Installation)
Conseiller Installation

J'IMAGINE MON SYSTÈME
J'élaborer mon projet en fonction de mes envies et des possibilités offertes localement et je me professionnalise au CEPPP*.

Conseiller Diversification
OS / OP
Technicien ou Conseiller de secteur CA



ÉTAPE 2

JE PRÉCISE MON PROJET ET J'ÉTUDE SA FAISABILITÉ

JE CHERCHE À SAVOIR OÙ JE VAIS
Je me fais conseiller sur les accompagnements financiers possibles : dossier PAC, aides aux investissements, aux équipements, à la constitution du cheptel.

*Centre d'Élaboration du Plan de Professionalisation Personnalisé

J'IDENTIFIE L'EXPLOITATION
Je poursuis les démarches administratives au travers d'un accompagnement pour la mise en place de ma structure.

Conseillers Installation :
DDCSPP
MSA
EDE
CFE
DDT

JE COMPLÈTE MA FORMATION DE BASE
Je me renseigne sur les offres de formations continues collectives ou individuelles.

VIVEA

J'AFFINE MON PROJET

- Je réfléchis à comment constituer le troupeau.
- Je définis le système de production : troupeau - sol - ressources alimentaires.
- Je définis le bâtiment et son aménagement.
- Je définis les voies de commercialisation de mes produits.

OS / OP
Techniciens CA
Bouchers, AMAP, marchands

JE RÉALISE UN 1^{ER} BUDGET

- Je fais le point sur mes droits DJA.
- J'obtiens une 1^{ère} estimation financière de faisabilité.

OS / OP
Techniciens CA

Conseiller Installation

ÉTAPE 3



JE CHERCHE DES FINANCEMENTS ET JE PASSE EN CDOA

JE DEMANDE LA DOTATION JA
si j'y suis éligible.

Conseiller financier

JE DEMANDE UN PRÊT
Je dépose mon dossier d'installation pour l'accord de prêt (PE/PDE).

JE PASSE EN CDOA**
pour faire valider mon dossier d'installation.

** Commission Départementale d'Orientation de l'Agriculture

JE M'INSTALLÉ
Les prêts et les aides sont versés, le foncier est accessible, l'inscription au CFE réalisée.

Et je continue à me faire accompagner et à me former après mon installation !

> Sommaire Cahier Actualités

12 Actualités Conférences Grand Angle**13 Actualités Conférences Marchés Mondiaux Lait et Viande****14 Actualités Journées techniques****Notre agenda du printemps/été 2022**

Mars	<ul style="list-style-type: none"> • 15 mars : Les Biennales des fermes expérimentales F@RM XP, à Rennes (35) • 23 et 24 mars : Journées techniques de l'AFPF, à Paris • 24 mars : Webinaire de l'UMT eBis • du 29 au 31 mars : 8^{èmes} Journées Techniques Caprines, à Marseille (13)
Avril	<ul style="list-style-type: none"> • 5 avril : 9^{ème} Conférence Grand Angle Lait, à Paris et en streaming • 26 avril : Journée technique de la ferme de Carmejane (04)
Mai	<ul style="list-style-type: none"> • 12 mai : 3^{ème} Conférence Grand Angle Ovin, à Paris et en streaming • 24 mai : journée annuelle de l'UMT Pasto, à Montpellier (34) • 31 mai : Conférence Marchés mondiaux du lait, à Paris
Juin	<ul style="list-style-type: none"> • 1^{er} juin : Conférence Marchés mondiaux de la viande, à Paris • 1^{er} et 2 juin : Salon de l'herbe et des fourrages, à Villefranche d'Allier (03) • 2 et 3 juin : Salon technique de la brebis laitière, à Requista (12)
Septembre	du 13 au 15 septembre : 35 ^e SPACE, à Rennes (35)

+ d'infos: www.idele.fr, rubrique Agenda ■

> À l'affiche

> SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE, À PARIS, DU 26 FÉVRIER AU 6 MARS 2022

Le Salon des retrouvailles pour le BCTI

La confirmation de la tenue du SIA est une excellente nouvelle pour le Bureau de la Coopération Technique Internationale (BCTI). Il est, en effet, très fréquemment le point de départ de relations que nous entretenons avec les pays tiers, même s'il est encore difficile de présumer de la capacité de nos partenaires étrangers à faire le déplacement. Le SIA 2022 sera l'occasion pour le BCTI de lancer un important projet en Albanie, porté par l'Institut de l'Élevage, associé à ROM SELECTION et au CORAM, et cofinancé par la DG TRESOR (FASEP innovation verte). Ce projet propose un démonstrateur de techniques et technologies climato-vertueuses, en fermes comme en zones pastorales. Cette action « Itinéraires Verts pour l'Élevage Albanais » (IVEA) vient également en appui à la reconnaissance de la transhumance comme Patrimoine Culturel Immatériel de l'humanité par l'UNESCO.

En 2022, le BCTI fête ses 20 ans ! Une rétrospective de l'activité sera proposée sur le stand du BCTI durant le SIA (Pavillon 1 - Allée R - Stand 36).

L'Institut de l'Élevage sera lui aussi présent au SIA, sur le stand de l'ACTA (Pavillon 4 - Allée B - Stand 112), pour proposer des animations démonstratives notamment autour des projets MilkQua et Cap Protéines.

+ d'infos: philippe.ame@idele.fr ■

> 2 QUESTIONS À...

Marie-Andrée Luherne

Secrétaire générale adjointe de la FNPL et présidente du CIRBEEF*



Qu'attendez-vous de la conférence Grand Angle Lait ?

C'est un événement attendu et apprécié dans le monde laitier. Il permet d'avoir une vision européenne et mondiale du secteur laitier, de mieux comprendre les contextes et donc d'affiner les connaissances des filières. Cela nous sert beaucoup pour les orientations de la filière laitière française.

Quel est l'avancement du programme expérimental conduit à la Ferme des Bouviers sur la valorisation des veaux laitiers ?

La Ferme d'Innovation et de Recherche des Bouviers, localisée à Mauron (56), conduit un programme ambitieux sur la valorisation des veaux laitiers, soutenu par la filière laitière. Les premiers bœufs de l'essai comparant 7 types génétiques différents (mères laitières x taureaux viande) ont été abattus et affichent des performances intéressantes. Ces études permettent d'obtenir des références techniques et économiques pour un schéma d'engraissement de veaux laitiers, basé sur l'herbe, produisant des carcasses légères (300-320 kg), adaptées aux marchés de la RHD. Après les bœufs, nous poursuivons les travaux avec des génisses croisées. Ces travaux ouvrent des perspectives sur les possibilités d'engraissement des veaux dans les fermes laitières, pour capter de la valeur.

*CIRBEEF : Association de Gestion de la Ferme d'Innovation et de Recherche des Bouviers sur la valorisation de la viande issue du troupeau laitier.

MARDI 5 AVRIL 2022 À PARIS ET VISIOCONFÉRENCE SUR 9 SITES EN RÉGIONS

9^{ème} Conférence Grand Angle Lait, pour appréhender les enjeux du secteur laitier



L'Institut de l'Élevage organise, en collaboration avec le Cniel et la CNE, la 9^{ème} édition de sa conférence Grand Angle Lait, le mardi 5 avril 2022, en présentiel à Paris, avec une retransmission en streaming sur 9 sites de l'Institut de l'Élevage, en régions. Cette journée sera consacrée aux dynamiques territoriales et au renouvellement des générations dans les bassins laitiers français et européens, à l'impact de la réforme de la PAC sur le secteur laitier, aux dynamiques laitières dans le sud de l'Europe. L'adaptation au changement

climatique, l'autonomie protéique de l'élevage, la qualité globale des laits, la valorisation des veaux laitiers,... seront également abordées lors de cette conférence technique, attendue par le secteur laitier.

Infos pratiques

Mardi 5 avril 2022, en direct de Paris - Espace Van Gogh, (Paris 12^e) et en diffusion simultanée à Aubière (63), Beaucauzé (49), Castanet-Tolosan (31), Laxou (54), Le Rheu (35), Lyon (69), Saint-Laurent Blangy (62) et Villers-Bocage (14)

Si la situation sanitaire l'exige, la conférence sera remplacée par un webinaire.

Tarif : 120 € à Paris et 60 € en régions (déjeuner compris)

Informations : grandanglelait@idele.fr ■

3^{ème} CONFÉRENCE GRAND ANGLE OVIN, LE 12 MAI 2022

Répondre au défi de la durabilité en élevage ovin

Mixant apports de fond, débats et témoignages d'acteurs, cette conférence permettra d'échanger sur les analyses de la situation des marchés et les perspectives de la filière ovine, tant laitière qu'allaitante, et de s'informer sur les derniers travaux de R&D sur la production et l'aval de la filière.

Destinée aux décideurs, responsables professionnels, membres des interprofessions, de l'administration, ainsi qu'aux directeurs et cadres d'entreprises, cette journée apportera une vision filière, mais aussi territoire, économie mondiale, aval et sociétal.

La conférence Grand Angle Ovin est réalisée en partenariat avec Inn'Ovin.



Infos pratiques

Jeudi 12 mai 2022, en direct de Paris et en diffusion simultanée à Aix en Provence (13), Aubière (63), Beaucauzé (49), Castanet-Tolosan (31), Laxou (54) et Limoges (87).

Si la situation sanitaire l'exige, la conférence sera remplacée par un webinaire.

Tarif : 90 € à Paris et 50 € en régions (déjeuner compris)

Informations : grandangleovine@idele.fr ■

CONFÉRENCES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS ET DES VIANDES 2022, À PARIS



Des marchés mondiaux en pleine tourmente

Nous organisons à nouveau des conférences en présentiel les 31 mai et 1^{er} juin pour faire le point sur les marchés mondiaux des viandes et des produits laitiers et tracer des perspectives.

En effet, ces marchés sont plus volatiles et moins lisibles que jamais auparavant. Les prix des matières premières, quand bien même elles restent disponibles (exemple des engrais azotés), flambent à nouveau depuis l'été 2020 après une mise sous cloche de l'économie mondiale un semestre durant. Si on y ajoute les incertitudes géopolitiques (Russie, Chine, Moyen-Orient...), les aléas politiques et sanitaires divers (au-delà du seul Covid), le besoin d'analyses croisées de la situation et des perspectives est singulièrement accru. C'est bien notre ambition pour ces 2 jours, avec des intervenants de tous horizons. Rendez-vous donc au FIAP à Paris !

Infos pratiques

Mardi 31 mai (marchés mondiaux des produits laitiers)
 et Mercredi 1^{er} juin (marchés mondiaux de la viande), au FIAP - Paris 13^e
 Tarif : 180 € la journée ou 300 € les deux jours (cocktail déjeunatoire compris)
 Inscriptions : marchesmondiaux@idele.fr ■

A DÉCOUVRIR : DOSSIER ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE N°522

Les fromages AOP, moteurs de l'essor de l'Italie laitière



Depuis la suppression des quotas laitiers, la filière laitière italienne connaît un essor à faire pâlir d'envie l'Allemagne et la France, ses principaux partenaires commerciaux. En 5 ans, la production laitière a bondi de + 10 %, si bien que le solde commercial en produits laitiers est devenu excédentaire pour la première fois en 2020. Cette croissance a permis d'augmenter les fabrications et les exportations de fromages à valeur ajoutée, mais aussi de réduire les importations de lait vrac et ingrédients de base qui entrent dans les fabrications de produits frais.

Si c'est surtout la valeur du foncier qui pèse sur le développement de la production laitière, les attentes sociétales et les réglementations environnementales plus contraignantes pourraient devenir plus ou moins rapidement des facteurs limitant ce dynamisme.

Dossier à télécharger sur idele.fr

+ d'infos : gerard.you@idele.fr ■

> 2 QUESTIONS À ...

Jean-Marc Chaumet

Directeur Économie au CNIEL



Quel est l'usage des études économiques réalisées par le GEB et soutenues par le CNIEL ?

Les études sur l'Europe du Nord depuis la sortie des quotas laitiers ou bien celles sur le dynamisme de l'Espagne et de l'Italie ont été présentées en commission « Économie et filières » en présence des quatre collèges constituant l'interprofession. Elles ont permis aux participants de prendre la mesure des changements dans ces pays, d'identifier leurs forces et faiblesses et leurs clés de réussite dans des domaines comme la création de valeur et la pérennisation de la production sur certains territoires. Elles contribuent donc à stimuler la réflexion collective et individuelle des acteurs et à développer la démarche de progrès France Terre de lait dans laquelle s'inscrit la filière laitière française, par exemple à travers les travaux de prospective conduits actuellement sur la France laitière à l'horizon 2030.

Quels sont les thèmes émergents à explorer dans les prochaines années ?

Des travaux sur les logiques et dynamiques de création de valeur propice à la compétitivité hors prix et au maintien de la production laitière dans les territoires seraient très pertinents.

> 1 QUESTION À...**Jérôme Pavie**

Responsable
de Cap Protéines
Elevage à l'Institut
de l'Élevage



Quels seront les grands rendez-vous pour Cap Protéines Elevage en 2022 ?

Après avoir mis en place l'an passé de nombreux dispositifs de terrain et lancé tous les travaux prévus, l'année 2022 sera celle des acquisitions de connaissances, de références et celle de la communication et du transfert, avec un étalement des événements tout au long de l'année. Parmi eux, deux grands moments sont prévus au printemps et à l'automne. La communication du printemps sera centrée sur le salon de l'herbe et des fourrages à Villefranche d'Allier, les 1^{er} et 2 juin 2022. Sur ce salon, qui accueille 25 000 visiteurs, nous disposerons d'un large espace de communication baptisé « Cap Protéines : le village de l'autonomie protéique » où nous installerons ateliers, stands et plateformes de démonstrations. Autour de cet événement, une série de journées portes ouvertes en fermes et en stations expérimentales viendront compléter la communication de printemps. L'automne 2022 sera dense aussi avec une autre série de journées portes ouvertes, notre présence sur tous les grands salons professionnels, ainsi que des webinaires.

En savoir plus : www.cap-proteines-elevage.fr



BIENNALE DES FERMES EXPÉRIMENTALES BOVINES, LE 15 MARS 2022 À RENNES

One Welfare, carbone et changement climatique à l'affiche

La 4^{ème} édition des Biennales des fermes expérimentales professionnelles bovines lait et viande du réseau F@RM XP se déroulera à Rennes le mardi 15 mars 2022 et sera diffusée en direct sur YouTube. Cette rencontre permettra de découvrir la synthèse des travaux réalisés dans ces fermes. Les interventions traiteront de trois thèmes majeurs : le concept One Welfare, la réduction de l'empreinte carbone des productions et l'adaptation au changement climatique des systèmes. La journée sera rythmée par des interventions plénières, des présentations sous forme de posters ou de vidéos, ainsi qu'une table ronde en clôture de la journée. Tellement de nouveautés accessibles en une seule journée !



Inscriptions sur le nouveau site web de F@RM XP : www.farmxp.fr

+ d'infos : benoit.rouille@idele.fr et jean-jacques.bertron@idele.fr

8^{ÈME} ÉDITION DES JOURNÉES TECHNIQUES CAPRINES, DU 29 AU 31 MARS 2022 À MARSEILLE

Rassembler les acteurs techniques de la filière caprine

Du 29 au 31 mars 2022, la 8^{ème} édition des Journées Techniques Caprines se tiendra à Marseille. Prévue initialement en 2021 et reportée pour raisons sanitaires, elle permettra :

- de découvrir la filière régionale PACA le 29 mars via des visites d'élevages avec l'appui des techniciens locaux ;
- de prendre connaissance des résultats de projets techniques, d'échanger autour des actualités de la filière et de partager ses expériences sur les thèmes :
 - Elevage des jeunes et Changement climatique, le 30 mars ;
 - Génétique, Reproduction, Qualité du lait et des fromages et Traite, le 31 mars.

Ces rencontres s'adressent à tous les techniciens, conseillers ou enseignants acteurs de la filière caprine.

Inscription obligatoire et programme complet sur : www.idele.fr, rubrique Agenda

+ d'infos : emmanuelle.caramelle-holtz@idele.fr



> COLLECTIFS DE TRAVAIL : COMMENT S'ORGANISER ET COOPÉRER ?

Prendre soin de l'humain avant tout !

Organiser le travail et « cultiver » les relations humaines est aujourd'hui crucial dans les collectifs de travail des exploitations comme des CUMA. Travailler efficacement dans la durée nécessite une organisation et des règles partagées. Elles s'élaborent en construisant une vision commune de l'entreprise, pour donner du sens à l'action, et à partir des souhaits personnels et professionnels des individus (tâches, responsabilités, horaires de travail, temps libre, rémunération...), pour que chacun trouve sa place, s'épanouisse et prenne du plaisir. Les règles mises en place doivent être vivantes, évolutives et protectrices des travailleurs. Prendre le temps d'en discuter n'est jamais une perte de temps. Accompagner la professionnalisation de cette démarche est un enjeu majeur pour nos filières d'élevage.



Pour aller plus loin, 3 sites à visiter : www.idele.fr/rmt-travail/, www.idele.fr/orgue/ et www.cowforme.eu

+ d'infos : emmanuel.beguिन@idele.fr ■

> 2 QUESTIONS À...

Caroline Depouvent
Chargée d'études
« Travail en élevage
porcin » à la
Chambre d'agricul-
ture de Bretagne



Recruter et surtout garder des salariés en élevage n'est pas toujours facile. D'après vos études dans le secteur porcin, quels sont les points-clés de la réussite ?

La qualité des relations humaines dans l'exploitation est essentielle. Pour que les salariés aient envie de rester, il faut qu'ils se sentent intégrés dans une équipe et reconnus. Cela passe par de nombreuses actions du quotidien : organiser le travail en étant clair sur les responsabilités de chacun et en prévoyant des temps d'échange réguliers ; savoir dire quand le travail est bien fait ; prévoir des moments de convivialité qui soudent l'équipe.

Pour les débutants, il est également nécessaire de bien expliquer le « pourquoi » des pratiques d'élevage. Donner du sens aux tâches les moins agréables facilite leur réalisation.

Comment accompagner les éleveurs pour qu'ils soient mieux armés dans la gestion de leurs salariés ?

Certains éleveurs sont déjà très mobilisés sur le sujet et ont besoin d'informations sur le management, d'échanges de bonnes pratiques. D'autres ne perçoivent pas ou peu les bénéfices d'une bonne gestion du personnel. Des actions de sensibilisation sont alors nécessaires.

TRAVAIL DANS LES GRANDS TROUPEAUX LAITIERS

L'importance des équilibres entre travail et temps libre

L'agrandissement des élevages laitiers met sous tension l'ensemble du système. La charge de travail augmente. Pour y faire face, la conduite technique et les bâtiments/équipements sont souvent revus. Les collectifs en place développent plusieurs stratégies et organisations. Les petits collectifs intensifient leur travail via l'automatisation et/ou la simplification des pratiques. D'autres collectifs revoient leur dimension et composition (associé/salarié, familial ou non). Ces mouvements ne sont pas sans conséquences sur le travail. L'amplitude des journées est forte (> 12 h), leur rythme soutenu (peu de pauses). La charge mentale est importante (responsabilités, management). Globalement, les éleveurs se disent satisfaits de leurs conditions de travail, et ce d'autant plus qu'ils peuvent se libérer du temps.

Pour aller plus loin : résultats du projet CasDar Orgue sur www.idele.fr/orgue/

+ d'infos : jocelyn.fagon@idele.fr ■



Le ressenti sur leurs conditions de travail est bien plus positif pour les associés qui se libèrent du temps.

> EQUIPEMENTS ET CAPTEURS EN ÉLEVAGE

Les nouveaux outils qui transforment les conditions de travail en élevage

Les technologies de la robotique et du numérique ont grandement contribué à transformer les conditions de travail des éleveurs ces 15 dernières années. Au-delà du simple allègement d'une tâche physique, la diversité des outils disponibles permet aujourd'hui de gagner du temps ou parfois de redonner de l'intérêt pour leur métier. + d'infos: clement.allain@idele.fr ■



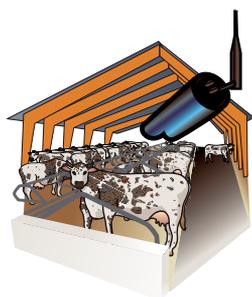
ALLÈGEMENT DES ASTREINTES ET DE LA PÉNIBILITÉ PHYSIQUE
grâce aux robots de traite, d'alimentation ou de nettoyage

Parmi eux, le robot aspirateur de lisier a une capacité de nettoyage d'environ 250 m²/h. Ses passages réguliers permettent d'améliorer la propreté du bâtiment. Résultat : moins de cellules à traiter, des vaches plus propres, plus saines,...

RÉDUCTION DE LA CHARGE MENTALE ET AIDE À LA DÉCISION

grâce aux détecteurs de chaleurs ou de vêlage, de troubles sanitaires (mammites, boiteries...), de rupture de clôture ou de panne du système d'électrification

En assurant un suivi en continu des animaux ou des cultures et en envoyant des alertes ciblées aux éleveurs, les objets connectés permettent de gagner du temps mais aussi d'alléger la charge mentale liée à la surveillance d'événements essentiels au bon fonctionnement de l'exploitation.

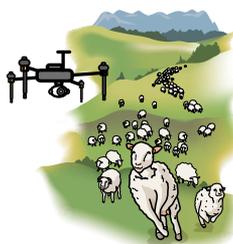


GAIN EN FLEXIBILITÉ
grâce aux caméras de surveillance connectées au smartphone, aux colliers GPS permettant de tracker la position des animaux en temps réel, aux capteurs permettant le suivi à distance des conditions d'ambiance des bâtiments d'élevage ou du fonctionnement

De nombreux outils permettent désormais l'observation ou la surveillance des animaux ou des bâtiments à distance. Plus besoin de se déplacer à toute heure du jour ou de la nuit pour vérifier si tout va bien. Observer ses animaux depuis son canapé est désormais possible !

SIMPLIFICATION DES TÂCHES ADMINISTRATIVES ET ORGANISATIONNELLES
grâce à des logiciels et applications

De nombreux logiciels ou applications permettent de simplifier la déclaration des naissances, des mouvements d'animaux, des traitements. Certains logiciels de gestion de troupeau regroupent toutes ces fonctionnalités et permettent une saisie rapide et facilitée par plusieurs opérateurs en parallèle. Par ailleurs les calendriers partagés, la géolocalisation des personnes en temps réel, les plannings numériques... permettent une gestion facilitée de l'organisation entre associés/salariés et les interactions avec les opérateurs externes (conseillers, inséminateurs, vétérinaires...).



NOUVEAUX INTÉRÊTS POUR UN MÉTIER MODERNISÉ

Capteurs, robots, drones, applications... le métier d'éleveur est aujourd'hui entré dans l'ère de la modernité. Il donne accès à des informations fines sur le statut de l'animal, autant qu'il amène l'éleveur à manipuler des outils de haute technologie. Bien au-delà de simplifier le quotidien des éleveurs, cela peut permettre aussi de concilier plusieurs centres d'intérêt et plusieurs passions.

> LES ACQUIS ET PISTES DE TRAVAIL DU RMT TRAVAIL EN ÉLEVAGE

Redonner le goût du métier en travaillant moins et mieux

Accompagner les actifs du monde agricole vers des métiers plus vivables, conciliant bien-être des travailleurs et capacité à se transformer est devenu une priorité pour le RMT Travail en agriculture. Labellisé par le Ministère de l'agriculture depuis 2007 et rassemblant 50 partenaires de la Recherche, du Développement et de la Formation, ce Réseau vise à répondre aux préoccupations croissantes des agriculteurs (agrandissement, changement climatique, exigences sociétales, nouvelles technologies, etc.) et à leur souhait d'un meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Voici quelques-unes de ses réalisations.



- Pour améliorer l'attractivité des métiers, l'Institut de l'Élevage et ses partenaires ont mis en place Déclic travail, une plate-forme d'autodiagnostic qui propose des solutions ciblées pour améliorer ses conditions de travail (à découvrir sur declictravail.fr).
- Les collectifs de main-d'œuvre se transforment, davantage de femmes deviennent cheffes d'exploitation et pour accueillir des salariés, la gestion des ressources humaines se professionnalise. Les partenaires du RMT (Chambres d'agriculture, BTPL) proposent **des formations pour les conseillers et les agriculteurs**.
- Les agriculteurs veulent travailler plus sereinement et pouvoir atteindre l'âge de la retraite en bonne santé, mais la plupart sont dans le déni des risques physiques et psychiques et trop peu mettent en place des moyens de protection efficaces. La MSA lance **un nouveau plan santé-sécurité au travail** jusqu'en 2025.
- La durabilité sociale s'évalue au niveau de l'exploitation (sens du métier, organisation du travail, santé, activités privées) et de son insertion dans les territoires. Cette dimension nécessite, pour le RMT, **d'explorer la diversité des formes d'emploi** et de coopération, entre agriculteurs et avec les autres acteurs locaux et d'en favoriser le développement et la pérennité.
- Pour partager les avancées sur ces questions, débattre, construire de nouveaux projets, nous organisons **les 5^{èmes} Rencontres Nationales Travail en agriculture** qui auront lieu à l'automne 2022. Les informations seront disponibles sur le site web du RMT Travail en agriculture.

En savoir plus : www.idele.fr/rmt-travail/



LES CHIFFRES CLÉS DU TRAVAIL EN ÉLEVAGE

Population agricole

En 2020, toutes filières confondues, la France comptait :

659 000 
Equivalents Temps Plein agricoles,

dont **21 %** de salariés permanents non familiaux

496 000 chefs d'exploitations,

dont **26 %** de femmes. 

Sources : Agreste, Recensement Agricole 2020

Travail d'astreinte en élevage laitier

48 heures de travail d'astreinte annuel par vache laitière 
(dont 19 h rien que pour la traite, 11,5 h pour l'alimentation et 8,5 h pour les soins et la surveillance)

8 heures de travail d'astreinte annuel par brebis laitière 
(dont 2,8 h rien que pour la traite, 1,7 h pour l'alimentation et 2,1 h pour les soins et la surveillance)

17 heures de travail d'astreinte annuel par chèvre en système livreur laitier 

67 heures de travail d'astreinte annuel par chèvre en système transformateur fromager

Sources : enquête Agreste 2015 Pratiques d'élevage et Inosys-Réseau d'élevage et RMT Travail – Enquêtes 2008-2010

+ d'infos : jocelyn.fagon@idele.fr

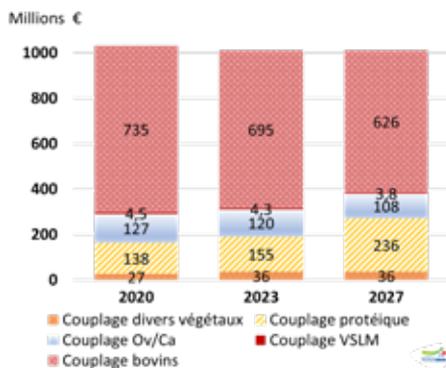
> RÉFORME DE LA PAC AU 1^{ER} JANVIER 2023

Vers une refonte de la répartition du budget des aides couplées

La France a transmis fin décembre son plan stratégique national à la Commission européenne qui doit le valider pour un début d'application au 1^{er} janvier 2023. Les règles du paiement vert seront intégrées à la conditionnalité et devront désormais être respectées par l'ensemble des bénéficiaires de la PAC, les droits à paiement de base (DPB) poursuivront partiellement leur convergence. L'écorégime, nouvel outil, rémunérera selon 2 niveaux (54 ou 76 €/ha) des mesures en faveur de l'environnement. Les aides couplées bovines seront fusionnées en une aide à l'UGB bovine de plus de 16 mois. En 2023, les mâles engraisés* et les femelles allaitantes devraient percevoir 104 €/UGB, les femelles laitières et mixtes et les mâles dépassant le plafond du nombre de vaches percevront 57 €/UGB, dans la limite de 120 UGB dont au maximum 40 UGB à 57 €, avec un plafond de chargement à 1,4 UGB /ha de surface fourragère. L'enveloppe des aides animales diminuera progressivement au profit des protéines végétales. Les mélanges de graminées/légumineuses seront désormais éligibles aux aides aux protéines fourragères, qui resteront soumises à la présence d'UGB ou d'un contrat de fourniture. Le budget et les dispositions actuelles de l'Indemnité Compensatoire de Handicaps Naturels (ICHN) seront maintenus et le zonage ne sera pas modifié.

* dans la limite du nombre de vaches présentes sur l'exploitation.

+ d'infos : alix.gerardin@idele.fr et helene.fuchey@idele.fr ■



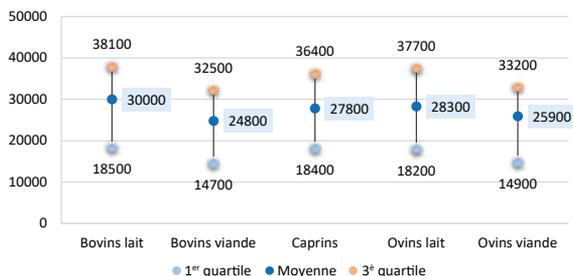
Répartition budgétaire des aides couplées

> LES FACTEURS DE VARIATION DES REVENUS DES ÉLEVEURS

Produit, efficacité, endettement : les clés pour progresser

Les éleveurs du dispositif INOSYS-Réseaux d'Élevage présentent des performances régulièrement « au-dessus » de la moyenne. Pourtant, même chez eux, les revenus disponibles* en élevage sont très hétérogènes et souvent insuffisants. Ils dépendent notamment des filières, des volumes de production des exploitations, de leur efficacité et de leur endettement.

* = Excédent Brut d'Exploitation - Annuités - Frais financiers à court terme



Revenu disponible par UMO exploitant (en €) pour les différentes filières de ruminants (résultats des élevages en agriculture conventionnelle spécialisés ou diversifiés, pour la moyenne des campagnes 2014 à 2019, à échantillon non constant). En bovins lait, 50 % des exploitations se situent entre le 1^{er} et le 3^e quartile.

En production allaitante ovine ou bovine, et en moyenne sur la période 2014-2019, le revenu disponible atteint ou dépasse 25 000 € annuels par unité de main d'œuvre dans la moitié des élevages, mais reste inférieur à 15 000 €/UMO dans un cas sur 4. Dans les élevages laitiers, les revenus sont légèrement plus élevés, avec une médiane située autour de 28 000 à 30 000 €/UMO. A l'autre bout de l'échelle, un quart des élevages affichent un revenu de plus de 33 000 à 38 000 €/UMO selon les filières.

Les différences individuelles s'expliquent notamment par la productivité du travail, l'efficacité dans l'usage des intrants, mais aussi le taux d'endettement et le niveau d'actif immobilisé (le capital nécessaire pour produire).

+ d'infos : mylene.berruyer@idele.fr ■



> CIRCUITS COURTS EN FILIÈRES VIANDE ET LAIT

L'alimentation de proximité a le vent en poupe !

Depuis plusieurs années, les consommateurs se tournent de plus en plus vers les circuits de proximité pour leur alimentation. Ils apparaissent comme un gage de confiance face à une distanciation croissante entre le « mangeur » et son alimentation. Les périodes de crise, telle celle de la Covid-19, accentuent cette demande.



Pour les producteurs, notamment en lait et viande, l'engagement dans les circuits courts permet de diversifier leurs sources de revenus, de bénéficier de la valeur ajoutée des produits et de gagner en autonomie. Si cela représente une hausse du besoin en travail, les circuits courts offrent la possibilité de s'ouvrir à une nouvelle forme de reconnaissance et de sens des métiers agricoles. Ce sont tous ces aspects qui sont étudiés dans le cadre des projets Casdar TRAC et Victor.

+ d'infos : pour le projet Casdar TRAC - christine.guinamard@idele.fr ■
pour le projet Casdar Victor - clemence.bieche@idele.fr ■

PRODUCTION LAITIÈRE FERMIÈRE

Une gestion de la qualité depuis la fourche jusqu'à la fourchette



Les fromages fermiers sont par définition produits avec le lait de l'exploitation uniquement. Les producteurs ont ainsi la maîtrise du process d'élaboration du produit depuis la production du lait jusqu'à la vente. Les produits fabriqués sont majoritairement au lait cru et les traitements correctifs sur le lait matière première sont limités voire interdits selon d'autres cahiers des charges (AOP notamment). La gestion de la qualité, qu'elle soit sanitaire, organoleptique ou technologique de ces produits se fait bien sûr via les pratiques technologiques mais aussi via la conduite de l'élevage qui va conditionner la qualité physico-chimique et microbiologique du lait rentrant en fabrication. Les recherches menées et les outils d'appui technique élaborés par l'Institut de l'Élevage en lien avec le réseau professionnel et des techniciens « Produits laitiers fermiers » sont conçus dans ce sens.

+ d'infos : cecile.laithier@idele.fr et sabrina.raynaud@idele.fr ■

> 1 QUESTION À...

Christophe Audoin

Directeur général
de Les Prés Rient
Bio



Quelles sont les perspectives à moyen terme pour la filière laitière bio ?

Le déséquilibre entre l'offre et la demande de lait bio a créé un climat d'incertitude pour la filière qui nous amène à adapter collectivement notre stratégie. Tout d'abord, il est indispensable d'apporter aux consommateurs de la clarté sur les exigences du cahier des charges bio. Communiquer sur les valeurs fondamentales de l'agriculture bio, expliquer ce qui la différencie des autres modèles est l'objectif prioritaire des interprofessions de la bio et de leurs membres en 2022.

Ensuite, la crise de croissance que vit la Bio aujourd'hui est à relativiser car conjoncturelle. Nous restons sur une croissance de fond depuis plus de 20 ans, motivée par la recherche d'un modèle soutenable, répondant aux attentes de consommateurs soucieux de leur impact sur la planète. Dans ce contexte, il nous semble primordial de garder les éleveurs bio engagés et de les accompagner dans la mise en place de nouvelles pratiques d'adaptation au changement climatique, même dans des régions que l'on pensait protégées comme la Normandie.

Enfin, le modèle bio et équitable, parce qu'il apporte à l'éleveur une rémunération stable et juste dans la durée, est pour nous la solution. Elle fournit au consommateur des garanties supplémentaires sur le soutien aux agriculteurs et permet de construire des modèles agricoles résilients.

> 2 QUESTIONS À...

Olivier Dupire

Coordinateur national INOSYS - Réseaux d'élevage à l'APCA



Face au turnover des conseillers, comment répondre à la complexification des besoins d'accompagnement des exploitations ?

Le risque de perte d'expertise est important, surtout en matière d'approche globale pour la reconception des systèmes d'exploitation. L'accès à des outils simples permet aux jeunes conseillers d'apporter certains services aux éleveurs (conseil PAC, phytos, carbone, ...) mais cela ne remplace pas l'expertise globale que leurs aînés ont acquis au fil du temps, surtout pour les phases-clés de l'accompagnement que sont l'installation, la refonte du système ou sa transmission, ou lorsqu'il s'agit de travailler à l'échelle d'un territoire élargi et avec plusieurs acteurs.

En quoi les références produites par le dispositif INOSYS-Réseaux d'élevage peuvent-elles répondre à ces besoins ?

Pour le réseau Chambres d'agriculture, le dispositif se positionne en tant que catalyseur d'expertise qui répond plutôt bien aux besoins des jeunes conseillers. Il leur fournit des références produites par d'autres conseillers qui les sécurisent dans leur métier, des outils « métiers » qui facilitent l'usage de ces références, et un réservoir de ressources utiles pour leur formation. Pour ceux qui participent au dispositif, c'est bien sûr un moyen privilégié d'accélérer leur montée en compétences.

SE FORMER POUR FAIRE FACE AUX NOUVEAUX DÉFIS DE L'ÉLEVAGE

Les nouveaux besoins de formation des conseillers

Logiquement, les nouveaux besoins en formation des conseillers en élevage reflètent les nouveaux défis de l'élevage : prise en compte du bien-être animal, réduction de l'empreinte carbone, réponses aux controverses sociétales, adaptation des élevages au changement climatique, développement de l'autonomie alimentaire, réduction des coûts de production... Autant de thèmes sur lesquels les conseillers doivent monter en compétences et s'outiller pour mieux accompagner les éleveurs.

Concernant le mode de formation, les périodes de confinement lors de la crise de la Covid ont imposé un développement sans précédent de la formation à distance. Son attrait perdure aujourd'hui, que ce soit dans des formations 100 % à distance, ou mixant présentiel et distanciel.



Pour aller plus loin : toutes les formations proposées par l'Institut de l'Élevage sont à consulter sur notre site www.idele.fr

+ d'infos : philippe.dumonthier@idele.fr

> ÉLEVEUR ET CONSEILLER ENGAGÉS DANS UNE EXPLORATION COMMUNE

Peut-on voir le conseil comme une co-création ?

Le monde change et les certitudes disparaissent. C'est aussi une bonne nouvelle. La relation de conseil en profite pour se réformer. En effet, si les éleveurs ont accès à de plus en plus d'informations, nombre d'entre eux ont besoin de partenaires pour clarifier leurs besoins, préciser leurs stratégies d'action, les évaluer... Et les conseillers, eux, ont toujours besoin des éleveurs pour bien comprendre leurs questions, leur demander de prioriser et adapter leurs propositions.

De fait, on peut dire qu'éleveur et conseiller ont besoin de faire équipe, de s'appuyer sur une relation de confiance pour réfléchir à deux, et de fait, co-créer les réponses. Cela demande, au préalable, de bien clarifier les missions et les responsabilités de chacun.

+ d'infos : christele.couzy@idele.fr



> PAROLES DE CONSEILLERS : ILS NOUS PARLENT DE LEUR MÉTIER ACTUEL ET À VENIR

Conseiller d'élevage, un métier riche et attractif en pleine évolution



Virginie Tellier est conseillère à la coopérative laitière Prospérité Fermière (800 adhérents). Elle a en charge les relations avec 120 producteurs sur le secteur d'Arras (62). Elle les accompagne sur l'équilibre « prix-volume » et la qualité du lait, réalise des audits Charte des Bonnes Pratiques d'Élevage et pour le cahier des charges interne « Lait à l'herbe sans OGM ». Elle anime le programme d'accompagnement des jeunes installés (suivi d'attribution de volumes et d'aides financières, organisation de journées d'accueil, de formations et voyages d'étude), un groupe technico-économique (avec Oxygen Conseil Elevage) et suit les actions Lait bas carbone pour la laiterie.

Qu'appréciez-vous dans votre métier ?

Être autonome, pouvoir prendre des initiatives, être en contact avec les éleveurs. J'aime les rencontrer, découvrir et échanger sur différents systèmes et points de vue. Mes missions d'animation de groupes me motivent car elles impliquent des éleveurs qui se remettent en question et souhaitent s'adapter. Le métier est riche et varié, en perpétuelle évolution.

Qu'est ce qui change aujourd'hui dans la pratique de votre métier ?

Avant nous passions plus de temps dans le suivi technique. Aujourd'hui il y a plus d'audits liés aux attentes sociétales. Les conseillers doivent avoir une ouverture d'esprit pour intégrer ces nouvelles attentes. En tant qu'ingénieur, j'apprécie l'évolution du métier vers plus d'actions transversales.



Thomas Banquart est conseiller à Avenir Conseil Elevage (1700 adhérents). Il accompagne 50 éleveurs entre Dunkerque et Lille, là où le lait se combine avec les légumes sous contrat. Le suivi mensuel de l'élevage repose sur un bilan de collaboration et de perspective et un plan d'action. Thomas anime aussi des groupes d'éleveurs, réalise des calculs de marges brutes, forme de jeunes conseillers en alternance et intervient comme expert en manipulation-contention avec la MSA.

Pour vous, qu'est-ce qui rend votre métier attractif ?

Le relationnel ! Côté et échanger avec des personnes ayant des caractères différents. Notre métier, c'est 75 % de relation humaine et de compréhension de problématiques et 25 % de technique. L'éleveur investit dans le conseil, il lui faut un retour ! La pression est là, mais la reconnaissance aussi. Il faut savoir accompagner l'adaptation des éleveurs. Avant, on était sur du maïs plat unique ; on évolue désormais vers plus d'herbe, des fourrages de qualité...

Comment voyez-vous le métier évoluer ?

Vers moins de technique pure et dure. Les éleveurs s'informent vite, sont mieux formés, attendent qu'on les aide à prendre de la hauteur, à se projeter, à décider, en cohérence avec leur système. La main d'œuvre est souvent limitante ; il faut proposer des solutions simples et efficaces, intégrant le rapport temps/coût, sans tomber dans la routine.

> TÉMOIGNAGE DE...

Alexandre Meyniel

Coordonnateur du Pôle de formation de Bernussou et de la licence Pro "les Métiers du Conseil en Élevage"



Le conseiller d'élevage accompagne les éleveurs pour améliorer la qualité de leur production et la rentabilité de leur élevage. Il doit ainsi être capable de poser un diagnostic et d'apporter un conseil technico-économique pertinent. Mais avant tout, il doit donc être en mesure de s'adapter aux attentes et aux besoins de l'éleveur !

Au cours de notre formation, outre le développement des compétences technico-économiques, les étudiants sont préparés au conseil par un travail sur leur posture face aux éleveurs via de nombreuses mises en situation en élevage.

Notre formation se démarque également par l'intervention systématique de professionnels, dont l'Institut de l'Élevage qui est un de nos partenaires privilégiés. Ces interventions permettent aux étudiants de bénéficier d'un niveau d'expertise technique élevé. C'est donc une formation professionnelle animée par des professionnels pour de futurs professionnels !

Pour plus d'informations sur le pôle de formation de Bernussou : <https://bernussou-aveyron.chambre-agriculture.fr/>

> 2 QUESTIONS À...

Christophe Sablé

Président
de F@RM XP



Mathieu Merlhe

coordinateur
de F@RM XP



Pouvez-vous présenter le réseau F@RM XP ?

Créé en 2017, F@RM XP réunit les CRA de Bretagne, Pays de la Loire, Normandie, la CA 71, l'APCA et Idele. F@RM XP regroupe ainsi 4 fermes expérimentales laitières (Trévarez, La Blanche Maison, Derval, Les Trinottières) et 4 fermes expérimentales bovins viande (Les Bouviers, Les Etablières, Thorigné d'Anjou, Jalogny). Son ambition est d'anticiper les enjeux de l'élevage, d'innover via l'expérimentation et la conduite d'études et de transmettre les résultats obtenus à un large public (éleveurs, conseillers, acteurs des filières,...). L'objectif est de coordonner les programmes de recherche appliquée, partager les méthodes et consolider les résultats pour plus d'efficacité et d'impact.

En quoi cela prépare t'il l'élevage de demain ?

Les fermes expérimentales conduisent des essais analytiques, des tests d'équipements et de pratiques innovantes, ainsi que des analyses à l'échelle des systèmes. Les travaux portent notamment sur l'autonomie protéique, l'adaptation au changement climatique, l'utilisation des capteurs et des solutions numériques, les techniques d'élevage permettant d'améliorer le travail des éleveurs, la santé et le bien-être animal. Les fermes représentent un large éventail de contextes, de races, à la fois en conventionnel et en bio.

Pour en savoir plus :
www.farmxp.fr



TRAVAILLER EN FERMES EXPÉRIMENTALES OU EN LABORATOIRE

Ingénieur-expérimentateur : un métier concret et diversifié

Un ingénieur-expérimentateur doit être avant tout à l'écoute des besoins, formuler la question scientifique qui va lui permettre de trouver une ou des solutions au problème posé, vérifier ce que les autres ont déjà fait sur le sujet (c'est la bibliographie), proposer le protocole qui va lui permettre de répondre à la question posée, le mettre en place, analyser les résultats et les communiquer ! Mais au-delà, un expérimentateur doit connaître les animaux, les fourrages et le métier d'éleveur, savoir s'entourer de compétences complémentaires : statisticien, communicant... et parfois d'experts des systèmes de productions, afin de transcrire les résultats à l'échelle d'élevages. De plus, il travaille souvent en étroite collaboration avec les fermes expérimentales ou les laboratoires partenaires.

Mais le mieux n'est-il pas de leur laisser la parole ?

« Il faut être rigoureux et observateur. Je dois aussi écarter les traitements pour mesurer les effets de telle ou telle pratique : c'est ce qui différencie l'expérimentation de la démonstration. »

« Notre travail commence par « poser la bonne question » et adapter le protocole pour pouvoir y répondre. Mon métier est à l'interface entre la science et le terrain : c'est enrichissant et utile. »

« Moi, ce que j'apprécie, c'est le contact avec les animaux mais aussi le côté varié de mes missions lié au fait que je travaille avec du vivant. »

« Dans mon métier, la routine n'existe pas ! Je me déplace beaucoup pour rencontrer les consommateurs, échanger avec les interprofessions, d'autres collègues : c'est très stimulant. »

+ d'infos : marie-pierre.jacquaroud@idele.fr et sylvie.brouard@idele.fr ■

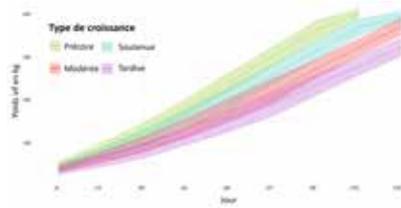
> STATISTICIENS, MODÉLISATEURS, DATASCIENTISTS...

Des métiers complémentaires pour anticiper et modéliser !

Les statisticiens accompagnent les métiers du monde agricole depuis des décennies. Le premier, Fisher, a développé les principes du modèle en expérimentation et mis en place l'analyse de la variance. Depuis, le monde a évolué, éleveurs et agriculteurs génèrent de plus en plus de données, que les technologies captent et stockent. Ces gisements de données ont fait naître de nouvelles spécialités : modélisateurs pour simplifier la réalité et simuler des scénarios, et datascientists pour prédire et anticiper. Ces nouveaux appuis aux techniciens et ingénieurs terrain sont complémentaires et nécessitent la maîtrise de

nombreuses techniques afin de toujours mieux accompagner les éleveurs et leur fournir des outils performants d'aide à la décision.

+ d'infos : elodie.doutart@idele.fr ■



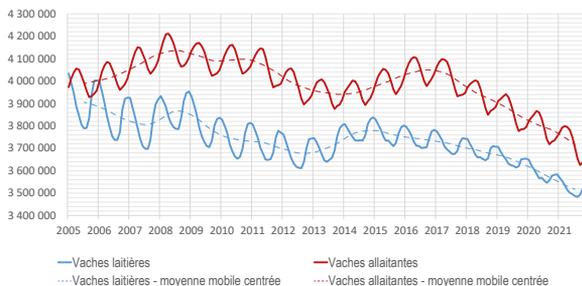
Issues du projet OtoP3D, ces enveloppes de croissance permettent le suivi du poids vif des agneaux, de leur naissance jusqu'à 120 jours. Pour chaque sexe et

allaitant en bergerie et allaitant sur parcours), quatre enveloppes sont créées selon la vitesse de croissance : précoce, modérée, soutenue et tardive. Ci-dessus, un exemple pour les agneaux mâles du système allaitant en bergerie.

> MÉTIER D'AGROÉCONOMISTE

Mobiliser les données pour répondre aux acteurs des filières d'élevage

Les filières d'élevage font face à une volatilité accrue des prix des produits et des intrants qui demande un partage accéléré d'informations entre acteurs. De nombreuses données peuvent aujourd'hui être mobilisées et mises en relation pour éclairer au mieux le marché, qu'elles soient d'origine administrative (traçabilité animale, cotations), liées à la statistique publique (recensement agricole), commerciales (données des coopératives) ou liées à des activités de R&D (réseaux Inosys). Au sein du département Economie de l'Institut de l'Élevage, nous traitons et analysons les données accessibles pour répondre aux questions soulevées par les acteurs des filières et les représentants des éleveurs, grâce à la production d'indicateurs récurrents (revenus des exploitations, coûts de production, effectifs en ferme, ...) ou par des études ponctuelles. Si parfois la question peut être résolue en mobilisant une donnée assez brute, le plus souvent nous faisons appel à des hypothèses d'experts, des modèles statistiques ou de prévision afin de pouvoir y répondre de façon pertinente. **+ d'infos :** eva.groshens@idele.fr ■



Evolution depuis 2005 des cheptels de vaches laitières et allaitantes
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SPIE/BDNI et Normabev

> RÉNOVER LE CONSEIL EN ÉLEVAGE

Les outils d'aide à la décision, nouveaux outils du conseil



Avec la révolution numérique, les éleveurs sont très demandeurs d'outils d'aide à la décision, utiles à leurs activités de tous les jours comme pour prendre des décisions plus stratégiques. L'Institut de l'Élevage a développé une activité de création d'outil qui allie l'écoute précise du besoin et le choix de la solution informatique la plus adaptée. Pour cela, l'ingénierie permet de proposer des outils rapides, fiables et régulièrement actualisés. Cela se concrétise par exemple avec des simulateurs de projets d'exploitation (Oviplan) ou des sites web proposant des solutions adaptées aux problématiques à régler (OK Eleveur, AutoSysEl, Déclic travail...). Ces outils sont généralement développés avec les partenaires du conseil qui seront leur relais dans les élevages.

+ d'infos : gilles.saget@idele.fr ■

NOUVEAUX MÉTIERS, NOUVEAUX OUTILS DE LA COMMUNICATION

Les réseaux sociaux changent notre communication

Avec le web social, les internautes ont de nouveaux comportements et attentes, ce qui modifie notre façon de communiquer. En effet, l'internaute n'est plus passif, il est devenu acteur : il participe à la conversation, il partage, il interagit...

Que ce soit sur Facebook, Twitter, LinkedIn ou Instagram, l'Institut de l'Élevage se prête au jeu de la conversation et des interactions sociales : un moyen d'échanger directement et instantanément avec nos partenaires, les éleveurs ou encore la nouvelle génération.

Pour être efficace, 3 points sont essentiels :

- proposer des supports variés : vidéos, animations, infographies, photos... Il faut de la nouveauté !
- être régulier : poster quotidiennement pour être proche de notre communauté et la fidéliser ;
- diversifier les contenus : quizz, données chiffrées, événements en live, rendus de travaux... pour étonner, divertir.

Pour nous retrouver sur les réseaux sociaux : [@InstitutElevage](https://twitter.com/InstitutElevage) (Twitter), [@idele.fr](https://www.facebook.com/idele.fr) (Facebook), [institutelevage](https://www.instagram.com/institutelevage) (Instagram), [institut-de-l-elevage-idele](https://www.linkedin.com/company/institut-de-l-elevage-idele) (LinkedIn)

+ d'infos : sandrine.beaubert@idele.fr ■



Devenir Eleveur et OK Eleveur : deux sites pour les éleveurs et futurs éleveurs

Pour trouver les réponses à toutes ses questions sur l'élevage

Les porteurs de projet d'installation en élevage ont parfois des difficultés à trouver les informations utiles à la construction de leur projet. De la même façon, les éleveurs installés peuvent peiner à trouver des réponses fiables à leurs questions techniques. Les informations existent mais dispersées sur de nombreux sites web de partenaires. Comment faire le tri dans toutes ces informations ?

Pour y voir plus clair, la CNE a créé deux plateformes animées par l'Institut de l'Élevage. Les deux sites s'appuient sur un large réseau de partenaires, dont les contenus alimentent ces deux plateformes.

devenir éleveur

a pour ambition d'aider les potentiels futurs éleveurs à trouver de l'information pour découvrir, accéder et s'épanouir dans ce métier.



devenir-eleveur.com

+ d'info

alizee.chouteau@idele.fr

OK Eleveur

permet de trouver facilement les outils techniques et informations diverses sur de nombreux sujets.



okeleveur.com

+ d'info

guillaume.mathieu@idele.fr

Éditeur : Institut de l'Élevage - Achevé d'imprimer en février 2022/ISBN : 978-2-7148-0201-9 /Référence idele : 00 22 603 001

Directeur de publication : Joël Merceron/Institut de l'Élevage - 149 rue de Bercy - 75 595 Paris CEDEX 12 - France - Tél. : 01 40 04 52 50

communication@idele.fr - <http://www.idele.fr>/Conception graphique : lkoneo - Tél. : 01 49 73 30 54/Mise en page : K. Brulat, Institut de l'Élevage

Impression : Imprimerie Centrale de Lens - Parc d'Activités " les oiseaux " - Rue des colibris - BP 78 - 62 302 Lens CEDEX - Tél. : 03 21 69 88 44

Photos et illustrations : DR, Inrae, G Paslmon CNE, S Mattalia idele, Jenny Hill unsplash, D Hardy, idele, F-X Emery MRE, C Helsly Cniel, Baradozic, C Guinamard idele, Les Prés Rient Bio, L gueneau Cniel, M Brochard Idele, Kasto Adobe stock, APCA, Getty image, Syda Adobe stock. Photo de couverture : Goodluz - Adobe stock

Les travaux de l'Institut de l'Élevage bénéficient des financements de l'État (Ministère de l'Agriculture, Ministère de l'Environnement), du Casdar, de FranceAgriMer, des interprofessions (CNIEL, Interbev, FGE, Anicap), de la CNE, de l'Union Européenne et des Régions. Idele est membre du réseau ACTA-les Instituts Techniques Agricoles.